

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES ORIGINAUX

ou Monsieur du Cap-Vert

VOLTAIRE

Comédie — 1732

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

FANCHON	120 rép.	MADAME DU CAP-VERT	23 rép.
LE COMTE DES APPRÊTS	118 rép.	MONSIEUR DE L'ÉTRIER	19 rép.
LE CHEVALIER DU HA-SARD	97 rép.	UN PAGE	8 rép.
MONSIEUR DU CAP-VERT	83 rép.	NUIT-BLANCHE	7 rép.
LA COMTESSE	74 rép.	MADAME RAFLE	2 rép.
LE PRÉSIDENT BODIN	39 rép.	CHAMPAGNE	1 rép.
LA PRÉSIDENTE BODIN	34 rép.	UNE TURQUE	1 rép.

Personnages muets & suite : MONSIEUR DU TOUPET, PLUSIEURS VALETS DE CHAMBRE

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	26
ACTE III	73
ENTRÉE DE DIVERSES NATIONS	100

ACTE I

SCÈNE I

Le Chevalier du Hasard, Nuit-Blanche.

LE CHEVALIER

Nuit-Blanche !

NUIT-BLANCHE

Monsieur ?

LE CHEVALIER

N'est-ce point ici la maison ?

NUIT-BLANCHE

Je crois que nous y voici. Nous sommes près du jardin du président Bo-
din : n'est-ce pas cela que vous cherchez ? ⁵

(Ils s'introduisent dans le jardin.)

LE CHEVALIER

Oui, c'est cela même ; mais il faut bien autre chose. Elle ne paraît point encore.

NUIT-BLANCHE

Qui ?

LE CHEVALIER

Elle.

10

NUIT-BLANCHE

Qui, elle ?

LE CHEVALIER

Cette fille charmante.

NUIT-BLANCHE

Quoi ! Monsieur, la fille du président Bodin vous aurait déjà donné rendez-vous ?

LE CHEVALIER

Je vous trouve bien impertinent avec votre déjà il y a un mois entier que¹⁵ je l'aime, et qu'elle le sait ; il y a par conséquent bientôt un mois qu'elle aurait dû m'accorder cette petite faveur. Mais que veux-tu ? les filles s'enflamment aisément et se rendent difficilement : si c'était une dame un peu accoutumée au monde, nous nous serions peut-être déjà quittés.

NUIT-BLANCHE

Eh ! De grâce, monsieur, où avez-vous déjà fait connaissance avec cette²⁰ demoiselle dont le coeur est si aisé, et l'accès si difficile ?

LE CHEVALIER

Où je l'ai vue ? Partout, à l'opéra, au concert, à la comédie, enfin en tous les lieux où les femmes vont pour être lorgnées, et les hommes perdre leur temps. J'ai gagné sa suivante de la façon dont on vient à bout de tout, avec de l'argent : c'était à elle que tu portais toutes mes lettres, sans la connaître. Enfin, après bien des prières et des refus, elle consent à me parler ce soir. Les fenêtres de sa chambre donnent sur le jardin. On ouvre, avançons.

25

SCÈNE II

Fanchon, à la fenêtre ; Le Chevalier, au-dessous.

FANCHON

Est-ce vous, Monsieur le Chevalier ?

30

LE CHEVALIER

Oui, c'est moi, mademoiselle, qui fais, comme vous voyez, l'amour à l'espagnole, et qui serais très heureux d'être traité à la française, et de dire à vos genoux que je vous adore, au lieu de vous le crier sous les fenêtres, au hasard d'être entendu d'autres que de vous.

FANCHON

Cette discrétion me plaît : mais parlez-moi franchement, m'aimez-vous ?

35

LE CHEVALIER

Depuis un mois, je suis triste avec ceux qui sont gais ; je deviens solitaire, insupportable à mes amis et à moi-même ; je mange peu, je ne

dors point : si ce n'est pas là de l'amour, c'est de la folie ; et, de façon ou d'autre, je mérite un peu de pitié.

40

FANCHON

Je me sens toute disposée à vous plaindre ; mais si vous m'aimiez autant que vous dites, vous vous seriez déjà introduit auprès de mon père et de ma mère, et vous seriez le meilleur ami de la maison, au lieu de faire ici le pied de grue et de sauter les murs d'un jardin.

LE CHEVALIER

Hélas que ne donnerais-je point pour être admis dans la maison

45

FANCHON

C'est votre affaire ; et, afin que vous puissiez y réussir, je vais vous faire connaître le génie des gens que vous avez à ménager.

LE CHEVALIER

De tout mon coeur, pourvu que vous commenciez par vous.

FANCHON

Cela ne serait pas juste ; je sais trop ce que je dois à mes parents. Premièrement, mon père est un vieux président riche et bonhomme, fou de l'astrologie, où il n'entend rien. Ma mère est la meilleure femme du monde, folle de la médecine, où elle entend tout aussi peu : elle passe sa vie à faire et à tuer des malades. Ma soeur aînée est une grande créature, bien faite, folle de son mari, qui ne l'est point du tout d'elle. Son mari, mon beau-frère, est un soi-disant grand seigneur, fort vain, très fat, et rempli de chimères. Et moi, je deviendrais peut-être encore plus folle que tout cela si vous m'aimiez aussi sincèrement que vous venez de me l'assurer.

50

55

LE CHEVALIER

Ah ! Madame ! Que vous me donnez d'envie de figurer dans votre famille ! Mais...

60

FANCHON

Mais, il serait bon que vous me parlassiez un peu de la vôtre ; car je ne connais encore de vous que vos lettres.

LE CHEVALIER

Vous m'embarrassez fort : il me serait impossible de donner du ridicule à mes parents.

FANCHON

Comment ! Impossible ! Vous n'avez donc ni père ni mère ?

65

LE CHEVALIER

Justement.

FANCHON

Ne peut-on pas savoir au moins de quelle profession vous êtes ?

LE CHEVALIER

Je fais profession de n'en avoir aucune ; je m'en trouve bien. Je suis jeune, gai, honnête homme ; je joue, je bois, je fais, comme vous voyez, l'amour : on ne m'en demande pas davantage. Je suis assez bien venu partout ; enfin je vous aime de tout mon coeur : c'est une maladie que votre astrologue de père n'a pas prévue, et que votre bonne femme de mère ne guérira pas, et qui durera peut-être plus que vous et moi ne voudrions.

70

FANCHON

Votre humeur me fait plaisir ; mais je crains bien d'être aussi malade
que vous je ne vous en dirais pas tant si nous étions de plain-pied ; mais
je me sens un peu hardie, de loin... Eh ! Mon Dieu ! Voici ma grande
soeur qui entre dans ma chambre, et mon père et ma mère dans le jar-
din. Adieu ; je jugerai de votre amour si vous vous tirez de ce mauvais
pas en habile homme.

75

80

NUIT-BLANCHE *(en se collant à la muraille)*

Ah ! Monsieur, nous sommes perdus ! Voici des gens avec une arque-
buse.

LE CHEVALIER

Non, ce n'est qu'une lunette ; rassure-toi. Je suis sûr de plaire à ces
gens-ci, puisque je connais leur ridicule et leur faible.

SCÈNE III

Le Président Bodin, La Prédisente, Domestiques, Le Chevalier, Nuit-Blanche.

85

LE PRÉSIDENT *(avec une grande lunette)*

On voit bien que je suis né sous le signe du cancre ; toutes mes affaires
vont de guingois. Il y a six mois que j'attends mon ami Monsieur du
Cap-Vert, ce fameux capitaine de vaisseau qui doit épouser ma cadette ;
et je vois certainement qu'il ne viendra de plus d'un an : le bourreau a
Vénus rétrograde. Voici, d'un autre côté, mon impertinent de gendre,
Monsieur le Comte des Apprêts, à qui j'ai donné mon aînée ; il affecte
l'air de la mépriser ; il ne veut pas me faire l'honneur de me donner des
petits-enfants : ceci est bien plus rétrograde encore. Ah ! Malheureux

90

président ! Malheureux beau-père ! Sur quelle étoile ai-je marché ? Ça, voyons un peu en quel état est le ciel ce soir.

95

LA PRÉSIDENTE

Je vous ai déjà dit, mon toutou, que votre astrologie n'est bonne qu'à donner des rhumes ; vous devriez laisser là vos lunettes et vos astres. Que ne vous occupez-vous, comme moi, de choses utiles ? J'ai trouvé enfin l'élixir universel, et je guéris tout mon quartier. Eh bien, Champagne, comment se porte ta femme, à qui j'en ai fait prendre une dose ?

100

CHAMPAGNE

Elle est morte ce matin.

LA PRÉSIDENTE

J'en suis fâchée : c'était une bonne femme. Et mon filleul, comment est-il depuis qu'il a pris ma poudre corroborative ?... Eh mais ! Que vois-je, mon toutou ? Un homme dans notre jardin !

LE PRÉSIDENT

Ma toute, il faut observer ce que ce peut être, et bien calculer ce phénomène.

105

LE CHEVALIER *(tirant sa lunette d'opéra)*

Le soleil entre dans sa cinquantième maison.

LE PRÉSIDENT

Et vous, monsieur, qui vous fait entrer dans la mienne, s'il vous plaît ?

LE CHEVALIER *(en regardant le ciel)*

L'influence des astres, Monsieur, Vénus, dont l'ascendance...

(Ils se regardent tous deux avec leurs lunettes.)

LE PRÉSIDENT

Que veut dire ceci ? C'est apparemment un homme de la profession.

110

LA PRÉSIDENTE

C'est apparemment quel que jeune homme qui vient me demander des remèdes ; il est vraiment bien joli : c'est grand dommage d'être malade à cet âge.

LE PRÉSIDENT

Excusez, monsieur, si, n ayant pas l'honneur de vous connaître...

LE CHEVALIER

Ah ! Monsieur, c'était un bonheur que les conjonctions les plus bénignes me faisaient espérer : je me promenais près de votre magnifique maison pour...

115

LA PRÉSIDENTE

Pour votre santé apparemment.

LE CHEVALIER

Oui, madame ; je languis depuis un mois, et je me flatte que je trouverai enfin du secours. On m'a assuré que vous aviez ici ce qui me guérirait.

120

LA PRÉSIDENTE

Oui, oui, je vous guérirai ; je vous entreprends, et je veux que ma poudre et mon dissolvant...

(Parlant bas, et se touchant le front.)

LE PRÉSIDENT

C'est ma femme, monsieur, que je vous présente. La pauvre toute est un peu blessée là... Mais parlons un peu raison, s'il vous plaît. Ne disiez-vous pas qu'en vous promenant près de ma maison vous aviez...

125

LE CHEVALIER

Oui, monsieur, je vous disais que j'avais découvert un nouvel astre au-dessus de cette fenêtre, et qu'en le contemplant j'étais entré dans votre jardin.

LE PRÉSIDENT

Un nouvel astre ! Comment ! Cela fera du bruit.

LE CHEVALIER

Je voudrais bien pourtant que la chose fût secrète. Il brillait comme Vénus, et je crois qu'il a les plus douces influences du monde. Je le contemplais, j'ose dire, avec amour ; je ne pouvais en écarter mes yeux j'ai même, puisqu'il faut vous le dire, été fâché quand vous avez paru.

130

LE PRÉSIDENT

Vraiment, je le crois bien.

LE CHEVALIER

Pardonnez, monsieur, à ce que je vous dis ; ne me regardez pas d'un aspect malin, et ne soyez pas en opposition avec moi : vous devez savoir l'empressement que j'avais de vous faire ma cour. Mais enfin, quand il s'agit d'un astre...

135

LE PRÉSIDENT

Ah ! Sans doute. Et où l'avez-vous vu ? Vous me faites palpiter le coeur.

LE CHEVALIER

C'est l'état où je suis. Je l'ai vu, vous dis-je. Ah ! Quel plaisir j'avais en le voyant ! Quel aspect ! C'était tout juste ici ; mais cela est disparu dès que vous êtes venu dans le jardin. ¹⁴⁰

LE PRÉSIDENT

Ceci mérite attention : c'était sans doute quelque comète.

LE CHEVALIER

Du moins elle avait une fort jolie chevelure.

LA PRÉSIDENTE *(le tirant par le bras)*

Mon pauvre jeune homme, ne vous arrêtez point aux visions cornues de mon mari. Venons au fait : peut-être votre mal presse. ¹⁴⁵

LE CHEVALIER

Oui, madame ; je me sentais tout en feu avant que vous parussiez.

LA PRÉSIDENTE *(lui tâtant le poulx)*

Voilà cependant un poulx bien tranquille.

LE CHEVALIER

Ah ! Madame, ce n'est que depuis que j'ai l'honneur de vous parler : c'était tout autre chose auparavant. Ah ! Quelle différence, madame ! ¹⁵⁰

LA PRÉSIDENTE

Pauvre enfant vous avez pourtant la couleur bonne et l'oeil assez vif.
Çà, ne déguisez rien : avez-vous la liberté du...

LE CHEVALIER

Plus de liberté, madame ; c'est là mon mal : cela commença, il y a un mois, sur l'escalier de la Comédie ; mes yeux furent dans un éblouissement involontaire, mon sang s'agita ; j'éprouvai des palpitations, des inquiétudes, ah ! Madame, des inquiétudes !...¹⁵⁵

LA PRÉSIDENTE

Dans les jambes ?

LE CHEVALIER

Ah ! Partout, madame, des inquiétudes cruelles ; je ne dormais plus ; je rêvais toujours à la même chose, j'étais mélancolique.

LA PRÉSIDENTE

Et rien ne vous a donné du soulagement ?

¹⁶⁰

LE CHEVALIER

Pardonnez-moi, madame ; cinq ou six ordonnances par écrit mont donné un peu de tranquillité. Je me suis mis entre les mains d'un médecin charmant, qui a entrepris ma cure ; mais je commence à croire qu'il faudra que vous daigniez l'aider : heureux si vous pouvez consulter avec lui sur les moyens de me mettre dans l'état où j'aspire.

¹⁶⁵

LA PRÉSIDENTE

Oh ! Vous n'avez qu'à l'amener, je le purgerai lui-même, je vous en réponds.

LE PRÉSIDENT

Or ça, monsieur, point de compliments entre gens du métier : vous souperez avec nous ce soir, si vous le trouvez bon ; et cela en famille avec ma femme, ma fille la comtesse, et ma fille Fanchon.

170

LE CHEVALIER

Ah ! Monsieur, vous ne pouviez, je vous jure, me faire un plus grand plaisir.

LE PRÉSIDENT

Et après souper, je veux que nous observions ensemble l'état du ciel.

LE CHEVALIER

Pardonnez-moi, monsieur ; j'ai d'ordinaire après souper la vue un peu trouble.

175

LA PRÉSIDENTE

Vous voulez me tuer ce pauvre garçon ; et moi, je vous dis qu'après souper il prendra trois de mes pilules. Mais je veux auparavant qu'il fasse connaissance avec toute ma famille.

LE PRÉSIDENT

C'est bien dit, ma toute : qu'on fasse descendre madame la comtesse et Fanchon.

180

LA PRÉSIDENTE

Mes filles ! Madame la Comtesse !

LA COMTESSE

Nous descendons, madame.

FANCHON

Je vole, ma mère.

SCÈNE IV

Le Président, La Présidente, Madame La Comtesse, Fanchon, Le Chevalier.

LA PRÉSIDENTE

Mes filles, voici un de mes malades que je vous recommande je veux
que vous en ayez soin ce soir à souper. 185

FANCHON

Ah ! Ma mère, si nous en aurons soin ! Il sera entre nous deux, et ce sera moi qui le servirai.

LE PRÉSIDENT

Ce jeune gentilhomme, mes filles, est un des grands astrologues que nous ayons : ne manquez pas de lui bien faire les honneurs de la maison. 190

LE CHEVALIER

Ah ! Monsieur, je revois la brillante comète dont la vue est si charmante.

LE PRÉSIDENT

J'ai beau guigner, je ne vois rien.

LE CHEVALIER

C'est que vous ne regardez pas avec les mêmes yeux que moi.

195

LA PRÉSIDENTE

Eh bien ! Madame la Comtesse, serez-vous toujours triste ? Et ne pourrai-je point purger cette mauvaise humeur ? J'ai deux filles bien différentes. Vous diriez Démocrite et Héraclite l'une a l'air d'une veuve affligée ; et cette étourdie-ci rit toujours. Il faut que je donne des gouttes d'Angleterre à l'une, et de l'opium à l'autre.

200

LA COMTESSE

Hélas ! Madame, vous me traitez de veuve ; il est trop vrai que je le suis. Vous m'avez mariée, et je n'ai point de mari : monsieur le comte s'est mis dans la tête qu'il dérogerait s'il m'aimait. J'ai le malheur de respecter des noeuds qu'il néglige, et de l'aimer parce qu'il est mon mari, comme il me méprise parce que je suis sa femme : je vous avoue que j'en suis inconsolable.

205

LA PRÉSIDENTE

Votre mari est un jeune fat, et toi, une sotte, ma chère fille : je n'ai point de remèdes pour des cas si désespérés. Le comte ne vous voit point du tout la nuit, rarement le jour. Je sais bien que l'affront est sanglant ; mais enfin c'est ainsi que M. Le président en use avec moi depuis quinze ans : vois-tu que je m'arrache les cheveux pour cela ?

210

FANCHON

La chose est un peu différente : pour moi, si j'étais à la place de ma soeur aînée, je sais bien ce que je ferais.

LA PRÉSIDENTE

Eh quoi, coquine ?

FANCHON

Ce qu'elle est assez sotte pour ne pas faire.

215

LE PRÉSIDENT

J'ai beau observer, je me donne le torticolis, et je ne découvre rien. Je vois bien que vous êtes plus habile que moi : oui, vous êtes venu tout à propos pour me tirer de bien des embarras.

LE CHEVALIER

Il n'y a rien que je ne voulusse faire pour vous.

LE PRÉSIDENT

Vous voyez, monsieur, mes deux filles : l'une est malheureuse parce qu'elle a un mari ; et celle-ci commence à l'être parce qu'elle n'en a point. Mais ce qui me désoriente et me fait voir des étoiles en plein midi...

220

FANCHON

Eh bien ! Mon père ?

LE CHEVALIER

Eh bien ! Monsieur ?

225

LE PRÉSIDENT

C'est que le mari qui est destiné a ma fille cadette...

FANCHON

Un mari, mon père !

LE CHEVALIER

Un mari, monsieur !

LA PRÉSIDENTE

Eh bien ! Ce mari, peut-être est-il malade. Cela ne sera rien ; je le guérirai.

230

LE PRÉSIDENT

Ce mari, Monsieur du Cap-Vert, ce fameux armateur...

FANCHON

Ah ! Mon père, un corsaire ?

LE PRÉSIDENT

C'est mon ancien ami : vous croyez bien que j'ai tiré sa nativité. Il est né sous le signe des poissons. Je lui avais promis de plus Fanchon avant qu'elle fût née ; en un mot, ce qui me confond, c'est que je vois clairement que Fanchon sera mariée bientôt, et encore plus clairement que Monsieur du Cap-Vert ne sera de retour que dans un an : il faut que vous m'aidiez à débrouiller cette difficulté.

235

FANCHON

Cela me paraît très aisé, mon père : vous verrez que je serai mariée incessamment, et que je n'épouserai pas votre marin.

240

LE CHEVALIER

Autant que mes faibles lumières peuvent me faire entrevoir, mademoiselle votre fille, monsieur, raisonne en astrologue judicieuse encore plus que judiciaire ; et je crois, moi, par les aspects d'aujourd'hui, que ce forban ne sera jamais son mari.

FANCHON

Sans avoir étudié, je l'ai deviné tout d'un coup.

245

LE PRÉSIDENT

Et sur quoi pensez-vous, monsieur, que le capitaine ne sera pas mon gendre ?

LE CHEVALIER

C'est qu'il est déjà gendre d'un autre. Ce capitaine n'est-il pas de Bayonne ?

LE PRÉSIDENT

Oui, monsieur.

250

LE CHEVALIER

Eh bien ! Je suis aussi de Bayonne, moi qui vous parle.

FANCHON

Je crois que le pays d'où vous êtes sera le pays de mon mari.

LE PRÉSIDENT

Que fait au mariage de ma fille que vous soyez de Bayonne ou de Pampelune ?

LE CHEVALIER

Cela fait que j'ai connu Monsieur du Cap-Vert lorsque j'étais enfant, et que je sais qu'il était marié à Bayonne. 255

LE PRÉSIDENT

Eh bien ! Je vois que vous ne savez pas le passé aussi bien que l'avenir. Je vous apprends qu'il n'est plus marié, que sa femme est morte il y a quinze ans, qu'il en avait environ cinquante quand il l'a perdue, et que, dès qu'il sera de retour, il épousera Fanchon. Allons tous souper. 260

LE CHEVALIER

Oui. Mais je n'ai point ouï dire que sa femme fût morte.

FANCHON

Je me trompe bien fort, ou les étoiles auront un pied de nez dans cette affaire, et je ne m'embarquerai pas avec Monsieur du Cap-Vert.

LE CHEVALIER

Au moins, mademoiselle, le voyage ne serait pas de long cours. Par le calcul de monsieur votre père, le pauvre cher homme a soixante-dix ans, et pourrait mourir de vieillesse avant de me faire mourir de douleur. 265

LA PRÉSIDENTE

Allons, mon malade, ne vous amusez point ici. Tout ce que je connais du ciel à l'heure qu'il est, c'est qu'il tombe du serein. Donnez-moi la main, et venez vous mettre à table à côté de moi.

270

SCÈNE V

La Comtesse, Fanchon.

LA COMTESSE

Demeure un peu, ma soeur Fanchon.

FANCHON

Il faut que j'aille servir notre malade, ma chère comtesse : le ciel le veut comme cela.

LA COMTESSE

Donne-moi pour un moment la préférence.

275

FANCHON

Pour un moment, passe.

LA COMTESSE

Je n'ai plus de confiance qu'en toi, ma petite soeur.

FANCHON

Hélas ! Que puis-je pour vous, moi qui suis si fort embarrassée pour moi-même ?

LA COMTESSE

Tu peux m'aider.

280

FANCHON

À quoi ? À vous venger de votre glorieux et impertinent mari ? Oh ! De tout mon coeur.

LA COMTESSE

Non, mais à m'en faire aimer.

FANCHON

Il n'en vaut pas la peine, puisqu'il ne vous aime pas. Mais voilà malheureusement la raison pour quoi vous êtes si fort attachée à lui : s'il était à vos pieds, vous seriez peut-être indifférente.

285

LA COMTESSE

Le cruel me traite avec tant de mépris !... Il en use avec moi comme si nous étions mariés de cinquante ans.

FANCHON

C'est un air aisé : il prétend que ce sont les manières du grand monde. Le fat ! Ah ! Que vous êtes bonne, ma soeur, d'être honnête femme !

290

LA COMTESSE

Prends pitié de ma sottise.

FANCHON

Oui, mais à condition que vous prendrez part à ma folie.

LA COMTESSE

Aide-moi à gagner le coeur de mon mari.

FANCHON

Pourvu que vous me prêtiez quelque secours pour m'empêcher d'être l'esclave du corsaire qu'on me destine.

295

LA COMTESSE

Viens, je te communiquerai mes desseins après souper.

FANCHON

Et moi, je vous communiquerai mes petites idées... Voilà comme les soeurs devraient toujours vivre. Allons donc, ne pleurez plus, pour que je puisse rire.

ACTE II

SCÈNE I

La Comtesse, Fanchon.

300

LA COMTESSE

J'ai passé une nuit affreuse, ma chère petite soeur.

FANCHON

Je n'ai pas plus dormi que vous.

LA COMTESSE

J'ai toujours les dédains de mon mari sur le coeur.

FANCHON

Et moi, les agréments du chevalier dans l'imagination.

LA COMTESSE

Tu te moques de moi, de voir à quel point j'aime mon mari.

305

FANCHON

Vous ne songez guère combien le chevalier me tourne la tête.

LA COMTESSE

Je tremble pour toi.

FANCHON

Et moi, je vous plains.

LA COMTESSE

Aimer un jeune aventurier qui a même la bonne foi de faire entendre qu'il n'a ni naissance ni fortune !

310

FANCHON

Larmoyer pour un mari qui n'est peut-être pas si grand seigneur qu'il le dit !

LA COMTESSE

Ah !

FANCHON

Qui a plus de dettes que de bien, plus d'impertinence que d'esprit, plus d'orgueil que de magnificence, plus...

315

LA COMTESSE

Ah ! Ma soeur !

FANCHON

Qui vous dédaigne, qui prodigue avec des filles d'opéra ce que vous lui avez apporté en mariage, un débauché, un fat...

LA COMTESSE

Ah ! Ma soeur, arrêtez donc.

FANCHON

Un petit freluquet idolâtre de sa figure, et qui est plus longtemps que nous à sa toilette, qui copie tous les ridicules de la cour sans en prendre une seule bonne qualité, qui fait l'important, qui... 320

LA COMTESSE

Ma soeur, je ne puis en entendre davantage.

FANCHON

Il ne tient pourtant qu'à vous : cela ne finira pas sitôt.

LA COMTESSE

Il a de grands défauts, sans doute, je ne les connais que trop ; je les ai remarqués exprès, j'y ai pensé nuit et jour pour me détacher de lui, ma chère enfant ; mais, à force de les avoir toujours présents à l'esprit, enfin je m'y suis presque accoutumée comme aux miens ; et peut-être qu'avec le temps ils me seront également chers. 325

FANCHON

Ah ! Ma soeur, s'il vous faisait l'honneur de vous traiter comme sa femme, et si vous connaissiez sa personne aussi bien que vous connaissez ses vices, peut-être en peu de temps seriez-vous tranquille sur son compte. Enfin vous voilà donc résolue d'employer à sa conversion tout ce que vous tenez de la libéralité de mon père ? 330

LA COMTESSE

Assurément : quand il n'en coûte que de l'argent pour gagner un coeur, ³³⁵
on l'a toujours à bon marché.

FANCHON

Oui, mais un coeur ne s'achète point : il se donne, et ne peut se vendre.

LA COMTESSE

Quelquefois on est touché des bienfaits. Ma chère enfant, je te charge de tout.

FANCHON

Vous me donnez un emploi singulier entre un mari et sa femme. Le métier ³⁴⁰
que je m'en vais faire est un peu hardi : il faudra que je prenne les apparences de la friponnerie pour faire une action de vertu. Allons, il n'y a rien qu'on ne fasse pour sa soeur. Retirez-vous ; allez faire votre cour à sa toilette : je prendrai mon temps pour lui parler. Souvenez-vous de moi dans l'occasion, je vous en prie, et empêchez qu'on ne m'envoie ³⁴⁵
sur mer.

SCÈNE II

Le Comte des Apprêts paraît à sa toilette, essayant son habit ; son Écuyer, Un Tailleur, Un Page, Un Laquais ; La Comtesse entre chez lui.

(Le fond du théâtre s'ouvre.)

(À la comtesse.)

(À ses gens.)

(À la Comtesse.)

(À l'un de ses gens.)

LE COMTE *(sans l'apercevoir, parlant toujours d'un air important)*

Je vous ai déjà dit, mons des Coutures, que les paniers de mes habits ne sont jamais assez amples : il faut, s'il vous plaît, les faire aussi larges 350
que ceux des femmes, afin que l'on puisse un peu être seul dans le fond de son carrosse. Et vous, mons du Toupet, songez un peu plus à faire fuir la perruque en arrière : cela donne plus de grâce au visage. Ah ! Vous voilà, comtesse ! Hé ! Un peu d'eau de miel, hé ! Je suis fort aise de vous voir, madame. Un miroir, hé !... Page, a-t-on fait porter ce vin 355
d'Espagne chez la petite Troussé ?

LE PAGE

Oui, monseigneur.

LA COMTESSE

Pourrait-on avoir l'honneur de vous dire un mot, monsieur ?

LE COMTE

Écoutez, page : était-elle éveillée, la petite ?

LE PAGE

Non, monseigneur. 360

LE COMTE

Et la grosse duchesse ?

LE PAGE

Monseigneur, elle s'est couchée à huit heures du matin.

MONSIEUR DE L'ÉTRIER

Monseigneur, voici votre lingère, votre baigneur, votre parfumeur, votre rôti-
seur, votre doreur, votre sellier, votre éperonnier, votre bijoutier,
votre usurier, qui attendent dans l'antichambre, et qui demandent tous
de l'argent. 365

LE COMTE *(d'un air languissant)*

Eh mais ! Qu'on les jette par les fenêtres : c'est ainsi que j'en ai usé avec
la moitié de mon bien, qui m'était pourtant plus cher que tous ces mes-
sieurs-là. Allez, allez ; dites-leur qu'ils reviennent... Dans quelques an-
nées, dans quelques années... Hé ! Prenez ce miroir, page ; et vous,
mons de l'Étrier... 370

MONSIEUR DE L'ÉTRIER

Monseigneur ?

LE COMTE

Dites un peu, Monsieur de l'Étrier, qu'on mette mes chevaux napolé-
tains à ma calèche verte et or.

MONSIEUR DE L'ÉTRIER

Monseigneur, je les vendis hier pour acheter des boucles d'oreilles à
Mlle Manon. 375

LE COMTE

Eh bien ! Qu'on mette les chevaux barbes.

MONSIEUR DE L'ÉTRIER

Un coquin de marchand de foin les fit saisir hier avec votre berline neuve.

LE COMTE

En vérité, le roi devrait mettre ordre à ces insolences : comment veut-on³⁸⁰ que la noblesse se soutienne, si on l'oblige de déroger au point de payer ses dettes ?...

LA COMTESSE

Pourrai-je obtenir audience à mon tour ?

LE COMTE

Ah ! Vous voici encore, madame ? Je vous croyais partie avec mes autres créanciers.

385

LA COMTESSE

Peut-on se voir méprisée plus indignement ! Eh bien ! Vous ne voulez donc pas m'écouter ?

LE COMTE *(à son écuyer)*

Monsieur de l'Étrier, un peu d'or dans mes poches... Eh ! Madame, revenez dans quelques années.

LA COMTESSE

Mauvaise plaisanterie à part, il faut pourtant que je vous parle.

390

LE COMTE

Eh bien ! Allons donc, il faut bien un peu de galanterie avec les dames mais ne soyez pas longue.

LA COMTESSE

Que de coups de poignard !

LE COMTE (*à ses gens*)

Messieurs de la chambre, qu'on ôte un peu cette toilette.

SCÈNE III

Le Comte, La Comtesse.

395

LA COMTESSE

Avez-vous résolu, monsieur, de me faire mourir de chagrin ?

LE COMTE

Comment donc, madame, en quoi vous ai-je déplu, s'il vous plaît ?

LA COMTESSE

Hélas ! C'est moi qui ne vous déplaît que trop. Il y a six mois que nous sommes mariés, et vous me traitez comme si nous étions brouillés depuis trente ans.

400

LE COMTE (*se regardant dans un miroir de poche, en ajustant sa perruque*)

Vous voilà toute prête à pleurer ! De quoi vous plaignez-vous ? N'avez-vous pas une très grosse pension ? N'êtes-vous pas maîtresse de vos actions ? Suis-je un ladre, un bourru, un jaloux ?

LA COMTESSE

Plût à Dieu que vous fussiez jaloux ! Insultez-vous ainsi à mon attachement ? Vous ne me donnez que des marques d'aversion était-ce pour cela que je vous ai épousé ?⁴⁰⁵

LE COMTE *(se nettoyant les dents)*

Mais vous m'avez épousé, madame, vous m'avez épousé pour être dame de qualité, pour prendre le pas sur vos compagnes avec qui vous avez été élevée, pour les faire crever de dépit. Moi, je vous ai épousée... Je vous ai épousée, madame, pour ajouter deux cent mille écus à mon bien.⁴¹⁰ De ces deux cent mille écus, j'en ai déjà mangé cent mille ; par conséquent, je ne vous dois plus que la moitié des égards que je vous devais. Quand j'aurai mangé les cent mille autres, je serai tout à fait quitte avec vous. Raillerie à part, je vous aime ; je ne veux pas que vous soyez malheureuse, mais j'exige que vous ayez un peu d'indulgence.⁴¹⁵

LA COMTESSE

Vous m'outrez : vous vous repentirez peut-être un jour de m'avoir désespérée.

LE COMTE

Quoi donc ! Qu'avez-vous ? Venez-vous ici gronder votre mari de quelque tour que vous aura joué votre amant ? Ah ! Comtesse, parlez-moi avec confiance : qui aimez-vous actuellement ?⁴²⁰

LA COMTESSE

Ciel ! Que ne puis-je aimer quelque autre que vous !

LE COMTE

On dit que vous soupâtes hier avec le chevalier du Hasard. Il est vraiment aimable : je veux que vous me le présentiez.

LA COMTESSE

Quelles étranges idées ! vous ne pensez donc pas qu'une femme puisse aimer son mari ?

425

LE COMTE

Oh ! Pardonnez-moi ; je pense qu'il y a des occasions où une femme aime son mari : quand il va à la campagne sans elle pour deux ou trois années, quand il se meurt, quand elle essaye son habit de veuve.

LA COMTESSE

Voilà comme vous êtes ; vous croyez que toutes les femmes sont faites sur le modèle de celles avec qui vous vous ruinez ; vous pensez qu'il n'y en a point d'honnêtes.

430

LE COMTE

D'honnêtes femmes ! Mais si fait, si fait ; il y en a de fort honnêtes : elles trichent un peu au jeu, mais ce n'est qu'une bagatelle.

LA COMTESSE

Voilà donc tous les sentiments que j'obtiendrai de vous ?

LE COMTE

Croyez-moi, le président et la présidente ont beau faire, je ne veux pas vivre sitôt en bourgeois ; et puisque vous êtes madame la comtesse des Apprêts, je veux que vous souteniez votre dignité, et que vous n'ayez

435

rien de commun avec votre mari que le nom, les armes, et les livrées.
Vous ne savez pas votre monde ; vous vous imaginez qu'un mari et une
femme sont faits pour vivre ensemble : quelle idée ! Holà ! Hé ! Là-bas !
Quelqu'un ! Holà ! Hé ! Messieurs de la chambre !

440

SCÈNE IV

Le Président, La Présidente, Le Comte, La Comtesse, Le Chevalier, Un Page.

LE PAGE

Monseigneur, voici le président et la présidente.

LE PRÉSIDENT

Vous pourriez bien dire : Monsieur le président, petit maroufle !

LE PAGE *(en s'en allant)*

Ah ! Le vilain bourgeois !

445

LE PRÉSIDENT

Par Saturne, monsieur le comte, vous en usez bien indignement avec
nous, et c'est un phénomène bien étrange que votre conduite. Vous
nous méprisez, moi, ma femme et ma fille, comme si vous étiez une
étoile de la première grandeur. Vous nous traitez en bourgeois. Parbleu !
Quand vous seriez au zénith de la fortune, apprenez qu'il est d'un mal-
honnête homme de mépriser sa femme, et la famille dans laquelle on est
entré. Corbleu ! Je suis las de vos façons : nous ne sommes point faits
pour habiter sous le même méridien. Je vous le dis, il faudra que nous
nous séparions ; et de partout le zodiaque ! (Car vous me faites jurer)
Dans quelles éphémérides a-t-on jamais lu qu'un gendre traite de haut
en bas son beau-père le président et sa belle-mère la présidente, ne dîne
jamais en famille, ne revienne au point du jour que pour coucher seul ?

450

455

Parbleu ! Si j'étais madame la comtesse, je vous ferais coucher avec moi, mon petit mignon, ou je vous dévisagerais.

LE COMTE

Bonjour, président, bonjour.

460

LA PRÉSIDENTE

N'est-ce pas une honte qu'on ne puisse vous guérir de cette maladie ? Et que moi, qui ai guéri tout mon quartier, aie chez moi un gendre qui me désespère, et fait mourir sa femme des pâles couleurs ? Et où on seriez-vous, si Monsieur le président en eût toujours usé ainsi avec moi ? Vous n'auriez pas touché six cents sacs de mille livres que nous vous avons donnés en dot. Savez-vous bien que ma fille est l'élixir des femmes, et que vous ne la méritez pas pour épouse, ni moi pour belle-mère, ni M. Le président pour beau-père, ni mon... ni mon... Allez, vous êtes un monstre.

465

LE COMTE

Je suis charmé de vous voir et de vous entendre, ma chère présidente...

470

Eh ! Voilà, je crois, le chevalier du Hasard, dont on m'a tant parlé. Bonjour, mons du Hasard, bonjour : vraiment, je suis fort aise de vous voir.

LE CHEVALIER

Il me semble que j'ai vu cet homme-là à Bayonne, dans mon enfance. Monsieur, je compte sur l'honneur de votre protection.

LE COMTE

Comment trouvez-vous madame la comtesse, mons le chevalier ?

475

LE CHEVALIER

Monsieur, je...

LE COMTE

Ne vous sentez-vous rien pour elle ?

LE CHEVALIER

Le respect que...

LE COMTE

Ne pourrai-je point vous être bon à quelque chose à la cour, mons le chevalier ?

480

LE CHEVALIER

Monsieur, je ne...

LE COMTE (*l'interrompant toujours d'un air important*)

Auprès de quelques ministres, de quelques dames de la cour ?

LE CHEVALIER

Heureusement, monsieur...

LE COMTE

Il faudra que vous veniez prendre huit tableaux de cavagnole chez la grosse duchesse. Président, présidente, voilà midi qui sonne ; allez, allez⁴⁸⁵ dîner : vous dînez de bonne heure, vous autres. Holà ! Hé ! Quelqu'un ! Qu'on ouvre à ces dames. Adieu, mesdames. Vous viendrez me voir quelque matin, monsieur le chevalier.

LE CHEVALIER *(en s'en allant)*

Votre gendre est singulier.

LE PRÉSIDENT

Il est lunatique.

490

LA PRÉSIDENTE *(en s'en allant)*

Il est incurable.

LA COMTESSE

Je suis bien malheureuse !

SCÈNE V

Le Comte, Monsieur de l'Étrier.

LE COMTE

Monsieur de l'Étrier, je ne laisse pas d'être bien embarrassé, oui.

MONSIEUR DE L'ÉTRIER

Et moi aussi, monseigneur.

495

LE COMTE

J'ai mangé en trois mois deux années de mon revenu d'avance.

MONSIEUR DE L'ÉTRIER

Cela prouve votre générosité.

LE COMTE

Je vois que les vertus sont assez mal récompensées en ce monde : personne ne veut me prêter. Comme je suis un grand seigneur, on me craint ; si j'étais un bourgeois, j'aurais cent bourses à mon service.

500

MONSIEUR DE L'ÉTRIER

Au lieu de cent prêteurs vous avez cent créanciers. J'ai l'honneur d'être votre écuyer, et vous n'avez point de chevaux. Vous avez un page qui n'a point de chemises, des laquais sans gages, des terres en décret : ma foi, j'oserais vous conseiller d'accepter quelque bonne somme du beau-père, et de lui faire un petit comte des Apprêts.

505

LE COMTE

Je ne veux rien faire d'indigne d'un grand seigneur. Ne voudrais-tu pas que je soupasse, comme un homme désœuvré, avec ma femme ? que j'allasse bourgeoisement au lit avec elle, tristement affublé d'un bonnet de nuit, et asservi comme un homme vulgaire aux lois insipides d'un devoir languissant ? que je m'humiliasse jusqu'à paraître en public à côté de ma femme ? ridicule pendant le jour, dégoûté pendant la nuit ; et, pour comble d'impertinence, père de famille ? Dans trente ans, mon ami, dans trente ans, nous verrons ce que nous pourrons faire pour la fille du président.

510

MONSIEUR DE L'ÉTRIER

Mais ne la trouvez-vous pas jolie ?

515

LE COMTE

Comment ! Elle est charmante.

MONSIEUR DE L'ÉTRIER

Eh bien donc !

LE COMTE

Ah ! Si elle était la femme d'un autre, j'en serais amoureux comme un fou ; je donnerais tout ce que je dois (et c'est beaucoup) pour la posséder, pour en être aimé : mais elle est ma femme ; il n'y a pas moyen de la souffrir ; j'ai trop l'honneur en recommandation ; il faut un peu soutenir son caractère dans le monde. 520

MONSIEUR DE L'ÉTRIER

Elle est vertueuse, elle vous aime.

LE COMTE

Parlons de ce que j'aime : aurez-vous de l'argent ?

MONSIEUR DE L'ÉTRIER

Non, monseigneur. 525

LE COMTE

Comment, mons de l'Étrier, vous n'avez pu trouver de l'argent chez des bourgeois ?

SCÈNE VI

Fanchon, Le Comte.

(Le page et Monsieur de l'Étrier s'en vont.)

FANCHON *(au page qui la suivait)*

Mon petit page, allez un peu voir là-dedans si j'y suis.

LE COMTE *(à Fanchon)*

Eh ! Ma chère enfant, qui vous amène si matin dans mon appartement ? ⁵³⁰

FANCHON

L'envie de vous rendre un petit service.

LE COMTE

Aimable créature, toute soeur de ma femme que vous êtes, vous me feriez tourner la tête si vous vouliez.

FANCHON

Je voudrais vous la changer un peu. Ne me dites point de douceurs : ce n'est pas pour moi que je viens ici. ⁵³⁵

LE COMTE

Comment !

FANCHON

Soyez discret, au moins.

LE COMTE

Je vous le jure, ma chère enfant.

FANCHON

N'allez jamais en parler à votre femme.

LE COMTE

Est-ce qu'on parle à sa femme ?

540

FANCHON

À Monsieur le président, ni à madame la présidente.

LE COMTE

Est-ce qu'on parle à son beau-père ou à sa belle-mère ?

FANCHON

À mon mari, quand j'en aurai un.

LE COMTE

Est-ce qu'un mari sait jamais rien ?

FANCHON

Eh bien ! Je suis chargée de la part d'une jeune femme extrêmement jolie...⁵⁴⁵

LE COMTE

Voilà un plaisant métier à votre âge !

FANCHON

Plus noble que vous ne pensez : les intentions justifient tout ; et quand vous saurez de quoi il est question, vous aurez meilleure opinion de moi, et vous verrez que tout ceci est en tout bien et en tout honneur.

550

LE COMTE

Eh bien, mon coeur, une jolie femme ?...

FANCHON

Qui a de la confiance en moi, m'a priée de vous dire...

LE COMTE

Quoi ?

FANCHON

Que vous êtes le plus...

LE COMTE

Ah ! J'entends.

555

FANCHON

Le plus ridicule de tous les hommes.

LE COMTE

Comment ! Race de président...

FANCHON

Écoutez jusqu'au bout : vous allez être bien surpris. Elle vous trouve donc, comme j'avais l'honneur de vous le dire, extrêmement ridicule, vain comme un paon, dupe comme une buse, fat comme Narcisse ; mais, au travers de ces défauts, elle croit voir en vous des agréments. Vous l'indignez, et vous lui plaisez ; elle se flatte que si vous l'aimiez, elle ferait de vous un honnête homme. Elle dit que vous ne manquez pas d'esprit, et elle espère de vous donner du jugement. La seule chose où

elle en manque, c'est en vous aimant ; mais c'est son unique faiblesse :
 elle est folle de vous, comme vous l'êtes de vous-même. Elle sait que
 vous êtes endetté par-dessus les oreilles ; elle a voulu vous donner des
 preuves de sa tendresse qui vous enseignassent à avoir des procédés gé-
 néreux ; elle a vendu toutes ses nippes, elle en a tiré vingt mille francs
 en billets et en or, qui déchirent mes poches depuis une heure. Tenez,
 les voilà ; ne me demandez pas son nom ; promettez-moi seulement un
 rendez-vous pour elle ce soir, dans votre chambre, et corrigez-vous pour
 mériter ses bontés.

565

570

LE COMTE *(en prenant l'argent)*

Ma belle Fanchon, votre inconnue m'a la mine d'être une laideron, avec
 ses vingt mille francs.

575

FANCHON

Elle est belle comme le jour ; et vous êtes un misérable, indigne que la
 petite Fanchon se mêle de vos affaires. Adieu ; tâchez de mériter mon
 estime et mes bontés.

SCÈNE VII

LE COMTE

Franchement, je suis assez heureux. Né sans fortune, je suis devenu
 riche sans industrie ; inconnu dans Paris, il m'a été très aisé d'être
 grand seigneur ; tout le monde l'a cru, et je le crois à la fin moi-même
 plus que personne. J'ai épousé une belle femme (ad honores), j'ai le
 noble plaisir de la mépriser ; à peine manqué-je un peu d'argent, que
 voilà une femme de la première volée, titrée sans doute, qui me prête
 mille louis d'or, et qui ne veut être payée que par un rendez-vous ! Oh !
 Oui, madame, vous serez payée ; je vous attends chez moi tout le jour ;
 et, pour la première fois de ma vie, je passerai mon après-dinée sans

580

585

sortir. Holà ! Hé ! Page, écoutez. Page, qu'on ne laisse entrer chez moi qu'une dame qui viendra avec la petite Fanchon.

SCÈNE VIII

Monsieur Du Cap-Vert, heurtant à la porte ; Le Comte, L'Étrier, Le Page.

590

LE COMTE

Voici apparemment cette dame de qualité à qui j'ai tourné la tête.

LE PAGE *(allant à la porte)*

Est-ce vous, mademoiselle Fanchon ?

MONSIEUR DU CAP-VERT *(poussant la porte en dedans)*

Eh ! Ouvrez, ventrebleu ! Voici une rade bien difficile : il y a une heure que je parcours ce bâtiment sans pouvoir trouver le patron. Où est donc le président et la présidente ? Et où est Fanchon ?

595

LE PAGE

Tout cela est allé promener bourgeoisement en famille. Mais, mon ami, on n'entre point ainsi dans cet appartement : dénichiez.

MONSIEUR DU CAP-VERT

Petit mousse, je te ferai donner la cale.

LE COMTE *(d'un ton nonchalant)*

Qu'est-ce que c'est que ça ? Mais qu'est-ce que c'est que ça ? Mes gens ! Holà ! Hé ! Mes gens ! Monsieur de l'Étrier ! qu'on fasse un peu sortir cet homme-là de chez moi ; qu'on lui dise un peu qui je suis, où il est, et qu'on lui apprenne un peu à vivre.

600

MONSIEUR DU CAP-VERT

Comment ! Qu'on me dise qui vous êtes ! Et n'êtes-vous pas assez grand pour le dire vous-même, jeune muguet ? Qu'on me dise un peu où je suis ! Je crois, ma foi, être dans la boutique d'un parfumeur ; je suis em-⁶⁰⁵
puanti d'odeur de fleur d'orange.

MONSIEUR DE L'ÉTRIER

Monsieur, monsieur, doucement vous êtes ici chez un seigneur qui a bien voulu épouser la fille aînée du président Bodin.

MONSIEUR DU CAP-VERT

C'est bien de l'honneur pour lui ; voilà un plaisant margajat ! Eh bien ! Monsieur, puisque vous êtes le gendre de...

610

MONSIEUR DE L'ÉTRIER

Appelez-le monseigneur, s'il vous plaît.

MONSIEUR DU CAP-VERT

Lui ! Monseigneur ? Je pense que vous êtes fou, mon drôle : j'aimerais autant appeler galion une chaloupe, ou donner le nom d'esturgeon à une sole. Écoutez, gendre du président, j'ai à vous avertir...

LE COMTE

Arrêtez, arrêtez ; l'ami, êtes-vous gentilhomme ?

615

MONSIEUR DU CAP-VERT

Non, ventrebleu ! Je ne suis point gentilhomme ; je suis honnête homme, brave homme, bon homme.

LE COMTE *(toujours d'un air important)*

Eh bien donc, je ne prendrai pas la peine de vous faire sortir moi-même.
Monsieur de l'Étrier, mes gens, faites un peu sortir monsieur.

MONSIEUR DU CAP-VERT

Par la Sainte-barbe ! si votre chiourme branle, je vous coulerai tous à
fond de cale, esclaves. 620

LE PAGE

Oh ! Quel ogre !

L'ÉTRIER *(en tremblant)*

Monsieur, ce n'est pas pour vous manquer de respect...

(Il prend une chaise, et s'assied auprès du Comte.)

MONSIEUR DU CAP-VERT

Taisez-vous, ou je vous lâcherai une bordée. C'est donc vous, monsieur
le freluquet, qui avez épousé Catau ? 625

LE COMTE *(d'un ton radouci)*

Oui, monsieur : asseyez-vous donc, monsieur.

MONSIEUR DU CAP-VERT

Savez-vous que je suis monsieur du Cap-Vert ?

LE COMTE

Non, monsieur... Oh ! Quel importun !

MONSIEUR DU CAP-VERT

Eh bien ! Je vous l'apprends donc. Avez-vous jamais été à Rio-Janeiro ?

LE COMTE

Non, je n'ai jamais été à cette maison de campagne-là.

630

MONSIEUR DU CAP-VERT

Ventre de boulets ! C'est une maison de campagne un peu forte, que nous primes d'assaut à deux mille lieues d'ici, sous l'autre tropique. C'était en 1711, au mois de septembre. Monsieur le blanc-poudré, je voudrais que vous eussiez été là, vous seriez mort de peur. Il y faisait chaud, mon enfant, je vous en réponds. Connaissez-vous celui qui nous commandait ?

LE COMTE

Qui ? Celui qui vous commandait ?

MONSIEUR DU CAP-VERT

Oui, celui qui nous commandait, de par tous les vents !

LE COMTE

C'était un très bel homme à ce que j'ai ouï-dire : il s'appelait le duc de...

MONSIEUR DU CAP-VERT

Et non, cornes de fer, ce n'était ni un duc, ni un de vos marquis ; c'était un drôle qui a pris plus de vaisseaux anglais dans sa vie que vous n'avez trompé de bégueules et écrit de fades billets doux. Ce fut une excellente affaire que cette prise du fort de Saint-Sébastien de Rio-Janeiro : j'en eus vingt mille écus pour ma part.

LE COMTE

Si vous vouliez m'en prêter dix mille, vous me feriez plaisir.

645

MONSIEUR DU CAP-VERT

Je ne vous prêterais pas du tabac à fumer, mon petit mignon, entendez-vous, avec vos airs d'importance ? Tout ce que j'ai est pour ma femme : vous avez épousé l'aînée Catau, et je viens exprès pour épouser la cadette Fanchon, et être votre beau-frère. Le président reviendra-t-il bientôt ?

650

LE COMTE

Vous ! Mon beau-frère !

MONSIEUR DU CAP-VERT

Par la sancable ! Oui, votre beau-frère, puisque j'épouse votre belle-soeur.

LE COMTE

Vous pouvez épouser Fanchon tant qu'il vous plaira ; mais vous ne serez point mon beau-frère : je vous avertis que je ne signe point au contrat de mariage.

655

MONSIEUR DU CAP-VERT

Parbleu ! Que vous signiez ou que vous ne signiez pas, qu'est-ce que cela me fait ? Ce n'est pas vous que j'épouse, et je n'ai que faire de votre signature. Mais est-ce que le président tardera encore longtemps à venir ? Cet homme-là est bien mauvais voilier.

660

LE COMTE

Je vous conseille, monsieur du Cap-Vert, de l'aller attendre ailleurs.

MONSIEUR DU CAP-VERT

Comment ! Est-ce que ce n'est pas ici sa maison ?

LE COMTE

Oui, mais c'est ici mon appartement.

MONSIEUR DU CAP-VERT

Eh bien ! Je le verrai ici.

(À Monsieur du Cap-Vert.)

LE COMTE *(à part)*

Le traître !... J'attends du monde à qui j'ai donné rendez-vous.

665

MONSIEUR DU CAP-VERT

Je ne vous empêche pas de l'attendre.

(À Monsieur du Cap-Vert.)

LE COMTE *(à part)*

Le bourreau !... C'est une dame de qualité.

MONSIEUR DU CAP-VERT

De qualité ou non, que m'importe ?

LE COMTE *(à part)*

Je voudrais que ce monstre marin-là fût à cinq cents brasses avant dans la mer.

670

MONSIEUR DU CAP-VERT

Que dites-vous là de la mer, beau garçon ?

LE COMTE

Je dis qu'elle me fait soulever le cœur. Eh ! Voilà, pour m'achever de peindre ! Le président et la présidente : je n'y puis plus tenir, je quitte la partie, je vais me réfugier ailleurs.

SCÈNE IX

Le Président, La Présidente, Monsieur Du Cap-Vert, Le Chevalier du Hasard.

675

LE PRÉSIDENT *(regardant attentivement Monsieur du Cap-Vert)*

Ce que je vois là est incompréhensible !

MONSIEUR DU CAP-VERT

Cela est très aisé à comprendre : j'arrive de la côte de Zanguebar, et je viens débarquer chez vous, et épouser Fanchon.

LE PRÉSIDENT

Il ne se peut pas que ce soit là Monsieur du Cap-Vert : son thème porte qu'il ne reviendra que dans deux ans.

680

MONSIEUR DU CAP-VERT

Eh bien ! Faites donc votre thème en deux façons ; car me voilà revenu.

LA PRÉSIDENTE

Il a bien mauvais visage.

LE CHEVALIER

Monsieur, soyez le très bien arrivé en cette ville.

LE PRÉSIDENT

Est-ce que je ne serais qu'un ignorant ?

MONSIEUR DU CAP-VERT

Beau-père, votre raison va à la bouline : parbleu ! Vous perdez la tra-
montane. Dressez vos lunettes, observez-moi ; je n'ai point changé de
pavillon : ne reconnaissez-vous pas mons du Cap-Vert, votre ancien ca-
marade de collège ? Il n'y a que trente-cinq ans que nous nous sommes
quittés, et vous ne me remettez pas ! 685

LE PRÉSIDENT

Si fait, si fait ; mais... 690

MONSIEUR DU CAP-VERT

Mais oublier ses amis en si peu de temps ! Tout le monde me paraît bien
étourdi du bateau dans cette maison-ci. Je viens de voir un jeune fat,
mon beau-frère, qui a perdu la raison ; le beau-père a perdu la mémoire.
Bonhomme de président, allons, où est votre fille ?

LA PRÉSIDENTE

Ma fille, monsieur, s'habille pour paraître devant vous ; mais je ne crois
pas que vous vouliez l'épouser sitôt. 695

MONSIEUR DU CAP-VERT

Je lui donne du temps ; je ne compte me marier que dans trois ou quatre heures. J'ai hâte, ma bonne ; j'arrive de loin.

LA PRÉSIDENTE

Quoi ! Vous voulez vous marier aujourd'hui avec le visage que vous portez ?

700

MONSIEUR DU CAP-VERT

Sans doute : je n'irai pas emprunter celui d'un autre.

LA PRÉSIDENTE

Allez, vous vous moquez : il faut que vous soyez auparavant quinze jours entre mes mains.

MONSIEUR DU CAP-VERT

Pas un quart d'heure seulement. Présidente, quelle proposition me faites-vous là ?

705

LA PRÉSIDENTE

Voyez ce jeune homme que je vous présente : quel teint ! Qu'il est frais ! Je ne l'ai pourtant entrepris que d'hier.

MONSIEUR DU CAP-VERT

Comment dites-vous ? Depuis hier ce jeune homme et vous...

LE CHEVALIER

Oui, monsieur, madame daigne prendre soin de moi.

LA PRÉSIDENTE

C'est moi qui l'ai mis dans l'état où vous le voyez.

710

LE PRÉSIDENT *(à part)*

Non, il n'est pas possible que cet homme-là soit arrivé.

MONSIEUR DU CAP-VERT

Je ne comprends rien à toutes les lanternes que vous me dites, vous autres.

LA PRÉSIDENTE

Je vous dis qu'il faut que vous soyez saigné et purgé dûment avant de songer à rien.

715

MONSIEUR DU CAP-VERT

Moi, saigné et purgé ! J'aimerais mieux être entre les mains des Turcs qu'entre celles des médecins.

LA PRÉSIDENTE

Après un voyage de long cours, vous devez avoir amassé des humeurs de quoi infecter une province : vous autres marins, vous avez de si vilaines maladies !

720

MONSIEUR DU CAP-VERT

Parlez pour vous, messieurs du continent : les gens de mer sont des gens propres ; mais vous !.

LA PRÉSIDENTE

Je vous en quitterai pour cinquante pilules.

MONSIEUR DU CAP-VERT

J'aimerais mieux épouser la fille d'un Cafre, ma bonne femme ; je romprai plutôt le marché.

725

LE CHEVALIER *(en lui faisant une grande révérence)*

Souffrez que je vous dise, par l'intérêt que je prends à ce mariage...

MONSIEUR DU CAP-VERT *(de même)*

Eh ! Quel intérêt prenez-vous, s'il vous plaît, à ce mariage ?

LE CHEVALIER

Je vous conseille de ne rien précipiter, et de suivre l'avis de madame : j'ai des raisons importantes pour cela, j'ose vous le dire.

MONSIEUR DU CAP-VERT

L'équipage de ce bâtiment-ci est composé d'étranges gens, j'ose vous le dire : un fat me refuse la porte, un doucereux me fait des révérences et me donne des conseils sans me connaître ; l'un me parle de ma nativité, l'autre veut qu'on me purge. Je n'ai jamais vu de vaisseau si mal frété que cette maison-ci.

730

LE PRÉSIDENT

Oh ça ! Puisque vous voilà : nous allons préparer Fanchon à vous venir trouver.

735

MONSIEUR DU CAP-VERT

Allez, beau-père et belle-mère.

SCÈNE X

Monsieur Du Cap-Vert, Le Chevalier.

LE CHEVALIER

Monsieur, je ne me sens pas de joie de vous voir.

MONSIEUR DU CAP-VERT

Vraiment, je le crois bien que vous ne vous sentez pas de joie en me voyant : pourquoi en sentiriez-vous ? Vous ne me connaissez pas.

740

LE CHEVALIER

Je veux dire que ma joie est si forte...

MONSIEUR DU CAP-VERT

Vous vous moquez de moi. Qui êtes-vous ? Et que me voulez-vous ?

LE CHEVALIER

Ah ! Monsieur, que c'est une belle chose que la mer !

MONSIEUR DU CAP-VERT

Oui, fort belle.

745

LE CHEVALIER

J'ai toujours eu envie de servir sur cet élément.

MONSIEUR DU CAP-VERT

Qui vous en empêche ?

LE CHEVALIER

Quel plaisir que ces combats de mer, surtout lorsqu'on s'accroche !

MONSIEUR DU CAP-VERT

Vous avez raison il n'y a qu'un plaisir au-dessus de celui-là.

LE CHEVALIER

Et quel, monsieur, s'il vous plaît ?

750

MONSIEUR DU CAP-VERT

C'est lorsqu'on se débarrasse sur terre des importuns.

LE CHEVALIER

Oui, cela doit être délicieux. Que vous êtes heureux, monsieur, que vous êtes heureux ! Vous avez sans doute vu le cap de Bonne-Espérance, monsieur ?

MONSIEUR DU CAP-VERT

Assurément. Je veux vous faire lire le récit d'un petit combat assez drôle⁷⁵⁵ que je donnai à la vue du cap : je vous assure que je menai mes gens galamment.

LE CHEVALIER

Vous me ferez la plus insigne faveur : ah ! Monsieur, que c'est dommage qu'un homme comme vous se marie !

MONSIEUR DU CAP-VERT

Pourquoi, dommage ?

760

LE CHEVALIER

Voilà qui est fait ; il ne sera plus question de vous dans les gazettes ; vous n'aurez plus le plaisir de l'abordage ; vous allez languir dans les douces chaînes d'un hymen plein de charmes ; une beauté tendre, touchante, voluptueuse, va vous enchanter dans ses bras. Ne savez-vous pas que Vénus est sortie du sein de la mer ?

765

MONSIEUR DU CAP-VERT

Peu me chaut d'où elle est sortie. Je ne comprends rien à votre galimatias.

LE CHEVALIER

Oui, dis-je, voilà qui est fait ; Monsieur du Cap-Vert devient un homme terrestre, un vil habitant de la terre ferme, un citoyen qui s'enterre avec Mlle Fanchon.

770

MONSIEUR DU CAP-VERT

Non ferai, par mes sabords : je l'emmène dans huit jours en Amérique.

LE CHEVALIER

Vous ! Monsieur ?

MONSIEUR DU CAP-VERT

Assurément ; je veux une femme, il me faut une femme, je grille d'avoir une femme... Fanchon est-elle jolie ?

LE CHEVALIER

Assez passable pour un officier de terre : mais, pour un marin délicat, oh ! Je ne sais pas. Vous comptez donc réellement épouser cette jeune demoiselle ?

775

MONSIEUR DU CAP-VERT

Oui, très réellement.

LE CHEVALIER

À votre place, je n'en ferais rien.

MONSIEUR DU CAP-VERT

Vraiment, je crois bien que vous n'en ferez rien... Mais que me vient conter cet homme-ci ?

780

LE CHEVALIER

Je me sens attaché tendrement à vous. Je dois vous parler vrai : elle n'a pas assez d'embonpoint pour un capitaine de vaisseau.

MONSIEUR DU CAP-VERT

J'aime les tailles déliées.

LE CHEVALIER

Elle parle trop vite.

785

MONSIEUR DU CAP-VERT

Elle en parlera moins longtemps.

LE CHEVALIER

Elle est folle, folle à lier, vous dis-je

MONSIEUR DU CAP-VERT

Tant mieux ! Elle me divertira.

LE CHEVALIER

Oh bien ! Puisqu'il ne vous faut rien cacher, elle a une inclination.

MONSIEUR DU CAP-VERT

C'est une preuve qu'elle a le coeur tendre, et qu'elle pourra m'aimer.

790

LE CHEVALIER

Enfin, pour vous dire tout, elle a deux enfants en nourrice.

MONSIEUR DU CAP-VERT

Ce serait une marque certaine que j'en aurai lignée : mais je ne crois rien de toutes ces fadaïses-là.

LE CHEVALIER

Voilà un homme inébranlable : c'est un rocher.

SCÈNE XI

Fanchon, Le Chevalier, Monsieur Du Cap-Vert.

795

LE CHEVALIER

Ah ! La voici qui vient reconnaître l'ennemi : mon amiral, voilà donc l'écueil contre lequel vous échouez. À votre place, j'irais me jeter la tête la première dans la mer : un grand homme comme vous ! Ah ! Quelle faiblesse !

MONSIEUR DU CAP-VERT

Taisez-vous, babillard. C'est donc vous, Fanchon, qui m'allez appartenir ? Je jette l'ancre dans votre port, m'amie, et je veux, avant qu'il soit quatre jours, que nous partions tous les deux pour Saint-Domingue. 800

FANCHON *(au chevalier)*

Quoi ! Monsieur le chevalier, c'est donc là ce fameux Monsieur du Cap-Vert, cet homme illustre, la terreur des mers et la mienne ?

LE CHEVALIER

Oui, mademoiselle. 805

MONSIEUR DU CAP-VERT

Voilà une fille bien apprise.

FANCHON

C'est donc vous, monsieur, dont mon père m'a entretenue si souvent ?

MONSIEUR DU CAP-VERT

Oui, ma poupe ; oui, mon perroquet ; c'est moi-même.

FANCHON

Il y a cinquante ans que vous êtes son intime ami ?

MONSIEUR DU CAP-VERT

Environ, si mon estime est juste.

810

FANCHON

Voudriez-vous faire à sa fille un petit plaisir ?

MONSIEUR DU CAP-VERT

Assurément, et de tout mon coeur ; je suis tout prêt : parlez, mon enfant. Vous me paraissez timide : qu'est-ce que c'est ?

FANCHON

C'est, monsieur, de ne me point épouser.

MONSIEUR DU CAP-VERT

J'arrive pourtant exprès pour cette affaire, et pour me donner à vous avec tous mes agrès : vous m'étiez promise avant que vous fussiez née. Il y a trente ans que votre père m'a promis une fille. Je consommerai tout cela ce soir, vers les dix heures, si vous le trouvez bon, m'amie.

815

FANCHON

Mais entre nous, monsieur du Cap-Vert, vous figurez-vous qu'à mon âge, et faite comme je suis, il soit si plaisant pour moi de vous épouser, d'être empaquetée dans votre bord comme votre pacotille, et d'aller vous servir d'esclave aux antipodes ?

820

MONSIEUR DU CAP-VERT

Vous vous imaginez donc, la belle, que je vous épouse pour votre plaisir ? Apprenez que c'est pour moi que je me marie, et non pas pour vous. Ai-je donc si longtemps vogué dans le monde pour ne savoir pas ce que c'est que le mariage ? Si l'on ne prenait une femme que pour en être aimé, les notaires de votre pays feraient, ma foi, peu de contrats. M'amie, il me faut une femme, votre père m'en doit une, vous voilà ; préparez-vous à m'épouser. 825

FANCHON

Savez-vous bien ce que risque un mari de soixante-cinq ans quand il épouse une fille de quinze ? 830

MONSIEUR DU CAP-VERT

Eh bien ! Merluche, que risque-t-il ?

FANCHON

N'avez-vous jamais ouï-dire qu'il y a eu autrefois des cocus dans le monde ?

MONSIEUR DU CAP-VERT

Oui, oui, petite effrontée ; et j'ai ouï dire aussi qu'il y a des filles qui font deux ou trois enfants avant leur mariage ; mais je n'y regarde pas de si près. 835

FANCHON *(en glapissant)*

Trois enfants avant mon mariage !

MONSIEUR DU CAP-VERT

Nous savons ce que nous savons.

FANCHON

Trois enfants avant mon mariage, imposteur !

840

MONSIEUR DU CAP-VERT

Trois ou deux, qu'importe ?

FANCHON

Et qui vous dit ces belles nouvelles-là ?

MONSIEUR DU CAP-VERT

Parbleu ! C'est ce jeune muguet frisé.

FANCHON

Quoi ! C'est vous qui...

LE CHEVALIER

Ah ! Mademoiselle...

845

MONSIEUR DU CAP-VERT

Mais je suis bien bon, moi, de parler ici de balivernes avec des enfants, lorsqu'il faut que j'aïlle signer les articles avec le beau-père. Adieu, adieu : vous entendrez bientôt parler de moi.

SCÈNE XII

Le Chevalier, Fanchon.

LE CHEVALIER

Me voilà au désespoir : ce loup marin-là vous épousera comme il le dit,⁸⁵⁰
au moins.

FANCHON

Je mourrais plutôt mille fois.

LE CHEVALIER

Il y aurait quelque chose de mieux à faire.

FANCHON

Et quoi, chevalier ?

LE CHEVALIER

Si vous étiez assez raisonnable pour faire avec moi une folie, pour⁸⁵⁵
m'épouser, ce serait bien le vrai moyen de désorienter notre corsaire.

FANCHON

Et que diraient le président et la présidente ?

LE CHEVALIER

Le président s'en prendrait aux astres, la présidente ne me donnerait
plus de ses remèdes, les choses s'apaiseraient au bout de quelque temps,
Monsieur du Cap-Vert irait jeter l'ancre ailleurs, et nous serions tous⁸⁶⁰
contents.

FANCHON

J'en suis un peu tentée ; mais, chevalier, pensez-vous que mon père
veuille absolument me sacrifier à ce vilain homme ?

LE CHEVALIER

Je le crois fermement, dont j'enrage.

FANCHON

Ah ! Que je suis malheureuse !

865

LE CHEVALIER

Il ne tient qu'à vous de faire mon bonheur et le vôtre.

FANCHON

Je ne me sens pas le courage de faire d'emblée un coup si hardi : je vois
qu'il faut que vous m'y accoutumiez par degrés.

LE CHEVALIER

Ma belle Fanchon, si vous m'aimiez...

FANCHON

Je ne vous aime que trop : vous m'attendrissez, vous m'allez faire pleu-
rer, vous me déchirez le coeur ; allez-vous-en.

870

SCÈNE XIII

La Comtesse, Fanchon, Le Chevalier.

LA COMTESSE

Eh bien ! Comment vont nos affaires ?

FANCHON

Hélas ! Tout de travers.

LA COMTESSE

Quoi ! N'aurait-il pas daigné ?...

875

FANCHON

Bon ! Il veut seulement avoir une femme pour la faire mourir de chagrin.

LA COMTESSE

Mais enfin, ma soeur, vous lui avez parlé ?

FANCHON

Je vous en réponds, et de la bonne manière : monsieur le chevalier y était présent.

880

LA COMTESSE

Et pourquoi monsieur le chevalier ?

FANCHON

Parce qu'heureusement il s'est trouvé là.

LA COMTESSE

Mais enfin qu'est-ce que ce cruel a répondu ?

FANCHON

Lui, ma soeur ? Il m'a répondu que j'étais une merluche, une impertinente, une morveuse.

885

LA COMTESSE

Oh ciel !

FANCHON

Il m'a dit que j'avais en deux ou trois enfants, mais qu'il ne s'en mettait pas en peine.

LA COMTESSE

À quel excès...

FANCHON

Que cela ne l'empêcherait de rien.

890

LA COMTESSE

Hélas !

FANCHON

Qu'il allait trouver mon père et ma mère.

LA COMTESSE

Mais, ma soeur !...

FANCHON

Qu'il signerait les articles ce soir.

LA COMTESSE

Quels articles ?

895

FANCHON

Et qu'il m'épouserait cette nuit.

LA COMTESSE

Lui, ma soeur !

FANCHON *(criant et pleurant)*

En dût-il être cocu ! Ah ! Le coeur me fend. Monsieur le chevalier et moi, nous sommes inconsolables.

LA COMTESSE

Je ne comprends rien à ce que vous me dites. Quoi ! Monsieur le Comte, mon mari...⁹⁰⁰

FANCHON

Eh non ! Ce n'est pas de votre mari dont je parle ; c'est du bourreau qui veut être le mien.

LA COMTESSE

Quoi ! Mon père s'obstine à vouloir vous donner pour mari ce grand vilain Monsieur du Cap-Vert ? Que je vous plains, ma soeur ! Mais avez-vous parlé à monsieur le comte ?⁹⁰⁵

FANCHON

Au nom de Dieu ; ma soeur, engagez mon père à différer ce mariage.
Monsieur le chevalier vous en prie avec moi.

LE CHEVALIER

Vous êtes soeurs ; vous devez vous rendre la vie douce l'une à l'autre ;
et je voudrais vous rendre service à toutes deux.

910

LA COMTESSE

J'irai me jeter aux pieds de mon père et de ma mère. Mais avez-vous vu
monsieur le comte ?

FANCHON

Ma soeur, ne m'abandonnez pas.

LA COMTESSE

Mais dites si vous avez fait quelque chose pour moi.

LE CHEVALIER

Donnez donc quelque réponse à madame.

915

FANCHON

Voyez-vous, ma soeur, si l'on me force à épouser cet homme-là, je suis
fille à mettre le feu aux poudres, et à sauter en l'air avec son maudit
vaisseau, lui, l'équipage, et moi.

LA COMTESSE

Si je ne puis parvenir à rendre mon mari raisonnable, vous me verrez
expirer de douleur.

920

FANCHON

Ne manquez pas de représenter à ma mère la cruauté qu'il y aurait à me laisser manger par ce cancre de corsaire.

LE CHEVALIER

Vous avez toutes deux la tête pleine de votre affaire. Daignez rentrer l'une et l'autre, et souffrez que je vous donne mes petits avis pour le bonheur de tous trois.

925

ACTE III

SCÈNE I

Le Comte, L'Étrier.

MONSIEUR DE L'ÉTRIER

Votre Excellence n'a pas le sou, à ce que je vois.

LE COMTE

Il est vrai : ayant su que mon rendez-vous n'était que pour le soir, j'ai été jouer chez la grosse duchesse ; j'ai tout perdu. Mais j'ai de quoi me consoler ce sont au moins des gens titrés qui ont eu mon argent.

930

MONSIEUR DE L'ÉTRIER

Argent mal acquis ne profite pas, comme vous voyez.

(Fanchon, entrée pendant que le Comte parlait, entend la fin de son discours.)

LE COMTE

Il n'était, ma foi, ni bien ni mal acquis ; il n'était point acquis du tout : je ne sais qui me l'a envoyé ; c'est pour moi un rêve, je n'y comprends rien. Il semble que Fanchon ait voulu se moquer de moi. Voilà pourtant vingt mille francs que j'ai reçus et que j'ai perdus en un quart d'heure.

935

Oui, je suis piqué, je suis piqué, outré ; je sens que je serais au désespoir si cela n'était pas au-dessous de moi... Monsieur de l'Étrier !

SCÈNE II

Le Comte, Fanchon.

FANCHON *(faisant signe à L'Étrier de sortir)*

C'est-à-dire, notre beau-frère, que vous avez perdu l'argent que je vous avais donné tantôt.

940

LE COMTE

Ne songeons point à ces bagatelles, ma belle enfant. Quand voulez-vous me faire voir cette généreuse inconnue, cette beauté, cette divinité qui se transforme en pluie d'or pour m'obtenir ?

FANCHON

Vous ne pourrez la voir que ce soir, sur le tard : mais je viens vous consoler.

945

LE COMTE

Mon aimable enfant, rien n'est si consolant que votre vue : et, le diable m'emporte ! il me prend fantaisie de vous payer ce que je dois à cette aimable personne.

FANCHON

Je ne suis point intéressée, et ne vais point sur le marché des autres. Réservez toutes vos bontés pour elle ; elle les mérite mieux que moi : c'est le visage du monde le plus aimable, la taille la plus belle, des airs char-⁹⁵⁰nants...

LE COMTE

Ah ! Ma chère Fanchon !

FANCHON

Un ton de voix tendre et touchant, un esprit juste, fin, doux, le coeur le plus noble : hélas ! Vous vous en apercevrez assez. Si vous vouliez être honnête homme au lieu d'être petit-maître, vous conduire en homme sage au lieu de vous ruiner en grand seigneur, elle vous adorera toute sa vie. 955

LE COMTE

Ma chère Fanchon !

FANCHON

Soyez sûr qu'elle ne vivra que pour vous, et que son amour ne sera point incommode ; qu'elle chérira votre personne, votre honneur, votre famille, comme sa personne, son honneur, sa famille propre ; que vous goûterez ensemble un bonheur dont vous n'avez point d'idée... Ni moi non plus. 960

LE COMTE

Ma chère Fanchon, vous m'éblouissez, vous me ravissez ! Je suis en extase, je meurs déjà d'amour pour elle. Ah ! Pourquoi faut-il que j'attende encore une heure à la voir ? 965

FANCHON

Vous voilà ému de tout ce que je viens de dire ; vous le seriez bien davantage si... Enfin, que diriez-vous si je vous donnais de sa part cinquante mille livres en diamants ? 970

LE COMTE

Ce que je dirais ?... Je dirais que cela est impossible ; je ferais imprimer ce conte à la fin des Mille et une Nuits.

FANCHON

Cela n'est point impossible : les voilà.

LE COMTE

Juste ciel ! Est-ce un miracle ? Est-ce un songe ?... J'avoue que j'ai cru jusqu'ici avoir quelque petit mérite ; mais je ne pensais pas en avoir à ce point-là. ⁹⁷⁵

FANCHON

Écoutez bien : ce n'est pas parce que vous avez du mérite que l'on vous traite ainsi ; mais c'est afin que vous en ayez, si vous pouvez. Ah çà ! Je vous ai parlé assez longtemps de vos affaires ; venons aux miennes : je vous rends, je crois, un assez joli service ; il faut me récompenser. ⁹⁸⁰

LE COMTE

Parlez : le service est si récent qu'il n'y a pas moyen que je sois ingrat.

FANCHON

Mon père a chaussé dans sa tête de me faire madame du Cap-Vert : on dresse actuellement le contrat, c'est-à-dire mon arrêt de mort. Jugez de l'état où je suis, puisque j'ai perdu toute ma gaieté : cependant je suis si bonne que j'ai pensé à vos affaires avant que de régler les miennes. Le moment fatal arrive, la tête commence à me tourner ; je ne sais plus que devenir. ⁹⁸⁵

LE COMTE *(d'un air important)*

Eh bien ! que voulez-vous que je fasse ?

FANCHON

Je n'en sais rien ; mais que je ne sois pas madame du Cap-Vert.

LE COMTE

Ma fille, il faudra voir cette affaire-là. On lavera la tête au président. Je
lui parlerai, je lui parlerai, et du bon ton : oui, fiez-vous à moi. Mais 990
quand viendra la fée aux diamants et à l'argent comptant ?

FANCHON

Elle a plus d'envie de vous voir que vous n'en avez de la remercier : elle
viendra bientôt, je vous jure. Vous savez que l'on court après son ar-
gent ; mais ceux qui l'ont reçu sont d'ordinaire fort tranquilles. Adieu ; 995
je vais chercher une femme qui vous aime : servez-moi seulement
contre un homme que je n'aime point.

SCÈNE III

Le Comte, L'Étrier.

LE COMTE

Monsieur de l'Étrier, il arrive d'étranges choses dans la vie.

MONSIEUR DE L'ÉTRIER

Oui, et surtout aux étranges gens, monseigneur.

1000

LE COMTE

Ne gratte-t-on pas à la porte ?

MONSIEUR DE L'ÉTRIER

Oui, monseigneur ;

LE COMTE

C'est sans doute celle à qui j'ai tourné la tête : je vous avoue que j'ai quelque curiosité de la voir.

SCÈNE IV

*Le Comte, Madame Du Cap-Vert, avec une canne à bec de corbin, un habillement
de vieille, et une petite voix glapissante.*¹⁰⁰⁵

LE COMTE

C'est sans doute elle qui se cache dans ses coiffes.

MADAME DU CAP-VERT (à L'Étrier)

C'est donc ici la maison du président Bodin ?

L'ÉTRIER (en sortant)

Oui, la vieille, c'est la maison du président Bodin ; mais c'est ici chez monsieur le comte.

1010

MADAME DU CAP-VERT (sautant au cou du Comte)

Ah ! Mon petit comte, vois-tu, il faut que tu secoues ici une pauvre affligée.

LE COMTE

Madame, souffrez qu'à vos genoux...

MADAME DU CAP-VERT

Non, mon cher enfant, c'est à moi de me jeter aux tiens.

LE COMTE *(en l'examinant)*

Elle a raison... Ah ! Qu'elle est laide ! Eh bien ! Madame, c'est donc vous¹⁰¹⁵ qui avez bien voulu me faire des avances si solides, et qui...

MADAME DU CAP-VERT

Oui, mon ami, je te fais toutes les avances. Est-il bien vrai que mon petit traître est dans la maison ?

LE COMTE

Quoi ! Madame ! Quel traître ? De qui me parlez-vous ? Est-ce de moi ?

MADAME DU CAP-VERT

Mon traître, mon petit traître, mon petit mari : on dit qu'il est ici.

1020

LE COMTE

Votre mari ? Eh ! S'il vous plaît, comment nommez-vous ce pauvre homme-là ?

MADAME DU CAP-VERT

Monsieur du Cap-Vert, monsieur du Cap-Vert.

LE COMTE *(d'un air important)*

Eh mais ! Oui, madame, je crois qu'oui ; je crois qu'il est ici.

MADAME DU CAP-VERT

Tu crois qu'oui !... Me voilà la femme de la terre habitable la plus heureuse. J'aurai le plaisir de dévisager ce fripon-là. Il est joli ! Il y a vingt ans qu'il m'a abandonnée, il y a vingt ans que je le cherche : je le trouve ; voilà qui est fait. Où est-il ? Qu'on me le montre ! Qu'on me le montre !

1025

LE COMTE

Quoi ! sérieusement, vous seriez un peu madame du Cap-Vert ?

1030

MADAME DU CAP-VERT

Oui, mon petit fripon ; il y a tantôt cinquante ans.

LE COMTE

Écoutez : vous arrivez fort mal à propos pour moi, mais encore plus mal à propos pour lui. Il va se marier à la fille du président Bodin.

MADAME DU CAP-VERT

Lui, épouser une fille du président ! Non, mort de ma vie ! Je l'en empêcherai bien.

1035

LE COMTE

Et pourquoi ? J'en ai bien épousé une, moi qui vous parle.

MADAME DU CAP-VERT

Il y a vingt ans qu'il me joue de ces tours-là, et qu'il va épousant tout le monde. Il me fit mettre dans un couvent après deux ans de mariage, à cause d'un certain régiment de dragons qui vint alors à Bayonne, et qui était extrêmement galant : mais nous avons sauté les murs, nous nous sommes vengé ! Ah ! Que nous nous sommes vengé, mon petit freluquet ! 1040

LE COMTE

Est-ce donc vous, ma bonne, qui m'avez envoyé...

MADAME DU CAP-VERT

Moi, je ne t'ai rien envoyé que je sache : je viens chercher mon traître.

LE COMTE

Ô ciel ! Mon destin sera-t-il toujours d'être importuné ! M'amie, il y a ici deux affaires importantes : la première est un rendez-vous que vous venez interrompre ; la seconde est le mariage de Monsieur du Cap-Vert, que je ne serai pas fâché d'empêcher. C'est un brutal ; il est bon de le mortifier un peu : je vous prends sous ma protection. Retirez-vous un peu, s'il vous plaît. Holà ! Hé ! Quelqu'un ! Monsieur de l'Étrier, qu'on ait soin de madame. Allez, ma bonne, on vous présentera à Monsieur du Cap-Vert dans l'occasion. 1045 1050

MADAME DU CAP-VERT

Tu me parais tant soit peu impertinent ; mais puisque tu me rends service de si bon coeur, je te le pardonne.

SCÈNE V

(Il s'en va.)

LE COMTE

Serai-je enfin libre un moment ? Oh ciel ! Encore un importun ! Ah ! Je n'y puis plus tenir ; j'aime mieux quitter la partie. 1055

SCÈNE VI

Le Chevalier, Fanchon.

LE CHEVALIER

À qui diable en a-t-il donc de s'enfuir ? Et vous, à qui diable en avez-vous de ne vouloir pas que je vous parle ?

FANCHON

J'ai affaire ici : retirez-vous, vous dis-je ; songez seulement à éloigner Monsieur du Cap-Vert. 1060

LE CHEVALIER

Mais quelle affaire si pressante ?...

FANCHON

Croyez-vous que je n'ai pas ici d'autres intérêts à ménager que les vôtres ?

LE CHEVALIER

Vous me désespérez.. 1065

FANCHON

Vous m'excédez.

LE CHEVALIER

Je veux savoir absolument...

FANCHON

Absolument vous ne saurez rien.

LE CHEVALIER

Je resterai jusqu'à ce que je voie de quoi il s'agit.

FANCHON

Oh ! Oh ! Vous voulez être jaloux.

1070

LE CHEVALIER

Non, mais je suis curieux.

FANCHON

Je n'aime ni les curieux ni les jaloux, je vous en avertis : si vous étiez mon mari, je ne vous pardonnerais jamais ; mais je vous le passe, parce que vous n'êtes que mon amant. Dénichez, voici ma soeur.

LE CHEVALIER

Puisque ce n'est que sa soeur, encore passe.

1075

SCÈNE VII

La Comtesse, Fanchon.

FANCHON

Ma chère soeur, vos affaires et les miennes sont embarrassantes : ce n'est pas une petite entreprise de réformer le coeur de monsieur le comte, et de renvoyer le monstre marin qu'on me veut donner. Mais où avez-vous laissé Monsieur du Cap-Vert ?

1080

LA COMTESSE

Il est là-bas qui gronde tout le monde, et qui jure qu'il vous épousera dans un quart d'heure. Mais, monsieur le comte, que fait-il, ma soeur ?

FANCHON

Il est à sa toilette qui se poudre pour vous recevoir.

LA COMTESSE

Va-t-il venir bientôt ?

FANCHON

Tout à l'heure.

1085

LA COMTESSE

Ne me reconnaîtra-t-il point ?

FANCHON

Non, si vous parlez bas, si vous déguisez le son de votre voix, et s'il n'y a point de lumières.

LA COMTESSE

Le coeur me bat, les larmes me viennent aux yeux...

FANCHON

Ne pleurez donc point : Songez-vous bien que je vais peut-être mourir
de douleur dans un quart d heure, moi qui vous parle ? Mais cela ne
m'empêche pas de rire en attendant. Ah ! Voici votre fat de mari : em-
mitoufflez-vous bien dans vos coiffes, s'il vous plaît. Monsieur le Comte,
arrivez, arrivez. 1090

SCÈNE VIII

Le Comte, La Comtesse, Fanchon.

1095

LE COMTE

Enfin donc, mn chère Fanchon, voici la divinité aux louis d'or et aux
diamants.

FANCHON

Oui, c'est elle-même préparez-vous à lui rendre vos hommages.

LA COMTESSE

Je tremble.

FANCHON

Ma présence est un peu inutile ici : je vais trouver mon cher Monsieur
du Cap-Vert. Adieu ; comportez-vous en honnête homme. 1100

SCÈNE IX

Le Comte, La Comtesse, dans l'obscurité.

LE COMTE

Quoi ! Généreuse inconnue, vous m'accablez de bienfaits, vous daignez joindre à tant de bontés celle de venir jusque dans mon appartement, et vous m'enviez le bonheur de votre vue, qui est pour moi d'un prix mille fois au-dessus de vos diamants ! ¹¹⁰⁵

LA COMTESSE

Je crains que, si vous me voyez, votre reconnaissance diminue : je voudrais être sûre de votre amour avant que vous puissiez lire le mien dans mes yeux.

LE COMTE

Doutez-vous que je ne vous adore, et qu'en vous voyant je ne vous en aime davantage ? ¹¹¹⁰

LA COMTESSE

Hélas ! Oui ; c'est dont je doute, et c'est ce qui fait mon malheur.

LE COMTE *(se jetant à ses pieds)*

Je jure, par ces mains adorables, que j'aurai pour vous la passion la plus tendre.

LA COMTESSE

Je vous avoue que je n'ai jamais rien désiré que d'être aimée de vous ; et si vous me connaissiez bien, vous avoueriez peut-être que je le mérite, malgré ce que je suis. ¹¹¹⁵

LE COMTE

Hélas ! Ne pourrai-je du moins connaître celle qui m'honore de tant de bontés ?

LA COMTESSE

Je suis la plus malheureuse femme du monde : je suis mariée, et c'est ce¹¹²⁰ qui fait le chagrin de ma vie. J'ai un mari qui n'a jamais daigné me regarder : si je lui parlais, à peine reconnaîtrait-il ma voix.

LE COMTE

Le brutal ! Est-il possible qu'il puisse mépriser une femme comme vous ?

LA COMTESSE

Il n'y a que vous qui puissiez m'en venger : mais il faut que vous me¹¹²⁵ donniez tout votre coeur ; sans cela, je serais encore plus malheureuse qu'auparavant.

LE COMTE

Souffrez donc que je vous venge des cruautés de votre indigne mari ; souffrez qu'à vos pieds...

LA COMTESSE

Je vous assure que c'est lui qui s'attire cette aventure : s'il m'aimait, je¹¹³⁰ vous jure qu'il aurait en moi la femme la plus tendre, la plus soumise, la plus fidèle.

LE COMTE

Le bourreau ! Il mérite bien le tour que vous lui jouez.

LA COMTESSE

Vous êtes mon unique ressource dans le monde. Je me suis flattée que, dans le fond, vous êtes un honnête homme ; qu'après les obligations que vous m'avez, vous vous ferez un devoir de bien vivre avec moi. 1135

LE COMTE

Tenez-moi pour le plus grand faquin, pour un homme indigne de vivre, si je trompe vos espérances. Ce que vous faites pour moi me touche sensiblement ; et, quoique je ne connaisse de vous que ces mains charmantes que je tiens entre les miennes, je vous aime déjà comme si je vous avais vue. Ne différez plus mon bonheur : permettez que je fasse venir des lumières, que je voie toute ma félicité. 1140

LA COMTESSE

Attendez encore un instant, vous serez peut-être étonné de ce que je vais vous dire. Je compte souper avec vous ce soir, et ne vous pas quitter sitôt : en vérité, je ne crois pas qu'il y ait en cela aucun mal. Promettez-moi seulement de ne m'en pas moins estimer. 1145

LE COMTE

Moi ! Vous en estimer moins, pour avoir fait le bonheur de ma vie ! Il faudrait que je fusse un monstre. Je veux dans l'instant...

LA COMTESSE

Encore un mot, je vous prie. Je vous aime plus pour vous que pour moi : promettez-moi d'être un peu plus rangé dans vos affaires, et d'ajouter le mérite solide d'un homme sage et modeste aux agréments extérieurs que vous avez. Je ne puis être heureuse si vous n'êtes heureux vous-même, et vous ne pourrez jamais l'être sans l'estime des honnêtes gens. 1150

LE COMTE

Tout ceci me confond : Vos bienfaits, votre conversation, vos conseils, m'étonnent, me ravissent. Eh quoi ! Vous n'êtes venue ici que pour me faire aimer la vertu ! 1155

LA COMTESSE

Oui, je veux que ce soit elle qui me fasse aimer de vous : c'est elle qui m'a conduite ici, qui règne dans mon coeur, qui m'intéresse pour vous, qui me fait tout sacrifier pour vous ; c'est elle qui vous parle sous des apparences criminelles ; c'est elle qui me persuade que vous m'aimerez. 1160

LE COMTE

Non, madame, vous êtes un ange descendu du ciel : chaque mot que vous me dites me pénètre l'âme. Si je vous aimerais, grand Dieu !..,

LA COMTESSE

Jurez-moi que vous m'aimerez quand vous m'aurez vue.

LE COMTE

Oui, je vous le jure à vos pieds, par tout ce qu'il y a de plus tendre, de plus respectable, de plus sacré dans le monde. Souffrez que le page qui vous a introduite apporte enfin des flambeaux : je ne puis demeurer plus longtemps sans vous voir. 1165

LA COMTESSE

Eh bien donc j'y consens.

LE COMTE

Holà ! Page, des lumières.

LA COMTESSE

Vous allez être bien surpris.

1170

LE COMTE

Je vais être charmé... Juste ciel ! C'est ma femme !

LA COMTESSE *(à part)*

C'est déjà beaucoup qu'il m'appelle de ce nom : c'est pour la première fois de sa vie.

LE COMTE

Est-il possible que ce soit vous ?

LA COMTESSE

Voyez si vous êtes honnête homme, et si vous tiendrez vos promesses.

1175

LE COMTE

Vous avez touché mon coeur : vos bontés l'emportent sur mes défauts.
On ne se corrige pas tout d'un coup : je vivrai avec vous en bourgeois ;
je vous aimerai ; mais qu'on n'en sache rien, s'il vous plaît.

SCÈNE X

Fanchon, arrivant tout essoufflée ; Le Président, La Présidente, Monsieur de Cap-Vert, Le Chevalier, Le Comte, La Comtesse.

1180

FANCHON

Au secours ! Au secours contre des parents et un mari ! Monsieur le Comte, rendez-moi service à votre tour.

MONSIEUR DU CAP-VERT

Eh bien ! Est-on prêt à démarrer ?

LE PRÉSIDENT

Allons, ma petite fille, point de façon : voici l'heure de l'année la plus favorable pour un mariage.

1185

FANCHON

Voici l'heure la plus triste de ma vie.

LA PRÉSIDENTE

Ma fille, il faut avaler la pilule.

FANCHON *(se jetant à genoux)*

Mon père, encore une fois...

MONSIEUR DU CAP-VERT

Levez-vous ; vous remercirez votre père après.

FANCHON

Ma chère mère...

1190

LA PRÉSIDENTE

Vous voilà bien malade !

FANCHON

Mon cher monsieur le comte...

LE COMTE

Je vois bien qu'il vous faut tirer d'intrigue... Monsieur de l'Étrier, amenez un peu cette dame... Monsieur le marin, je crois qu'on va mettre quelque opposition à vos bans.

1195

SCÈNE XI

Madame du Cap-Vert, Les Précédents.

MADAME DU CAP-VERT

Eh ! Mon petit mari, te voilà, infâme, bigame, polygame ! Je vais te faire pendre, mon cher coeur.

MONSIEUR DU CAP-VERT

Sainte-barbe ! C'est ma femme ! Quoi ! Tu n'es pas morte il y a vingt ans ?

1200

MADAME DU CAP-VERT

Non, mon bijou ; il y a vingt ans que je te guettais. Embrasse-moi, fripon, embrasse-moi : il vaut mieux tard que jamais.

LE PRÉSIDENT

Quoi ! C'est là madame du Cap-Vert, que j'ai enterrée dans toutes les règles !

MADAME DU CAP-VERT

Tes règles ne valent pas le diable, ni loi non plus. Mon mari, il est temps d'être sage : tu as assez couru le monde, et moi aussi. Tu seras heureux avec moi ; quitte cette petite morveuse-là.

1205

MONSIEUR DU CAP-VERT

Mais de quoi t'avises-tu de n'être pas morte ?

LE PRÉSIDENT

Je croyais cela démontré.

FANCHON *(à Monsieur du Cap-Vert)*

Ma chère dame, embrassez-moi. Mon Dieu ! Que je suis aise de vous voir !

1210

LE CHEVALIER

Ma bonne dame du Cap-Vert, vous ne pouviez venir plus à-propos ; je vous en remercie.

(À Monsieur du Cap-Vert.)

MADAME DU CAP-VERT

Voilà un assez aimable garçon. Traître ! Si mes deux enfants étaient aussi aimables que cela, je te pardonnerais tout. Où sont-ils, où sont-ils, mes deux enfants ?

1215

MONSIEUR DU CAP-VERT

Tes deux enfants ? Ma foi, c'est à toi à en savoir des nouvelles ; il y a vingt ans que je n'ai vu toute cette marmaille-là : Dieu les bénisse ! J'ai été cinq ou six fois aux antipodes depuis ; j'ai mouillé une fois à Bayonne pour en apprendre des nouvelles : je crois que tout cela est crevé. J'en suis fâché au fond, car je suis bonhomme.

1220

MADAME DU CAP-VERT

Traître ! Et Mme Éberne, chez qui tu avais mis un de mes enfants ?

MONSIEUR DU CAP-VERT

C'était une fort honnête personne, et qui m'a toujours été d'un grand secours.

LE CHEVALIER

Eh ! Mon Dieu ! À qui en parlez-vous ? J'ai été élevé par cette Mme Éberne : à Bayonne je me souviens des soins qu'elle prit de mon enfance, et je ne les oublierai jamais.

1225

LE COMTE

Mais qu'est-ce que c'est que ça ? Mais qu'est-ce que c'est que ça ? Je me souviens aussi fort bien de cette Madame Éberne.

MONSIEUR DU CAP-VERT

Et corbleu ! Qu'est-ce que c'est que ça aussi ? Par la sambleu ! Voilà qui serait drôle ! Vous êtes donc aussi de Bayonne, monsieur le fat ?

1230

LE COMTE

Point d'injures, s'il vous plaît : oui, la maison des Apprêts est aussi de Bayonne.

MONSIEUR DU CAP-VERT

Et comment avez-vous connu Mme Éberne ?

MADAME DU CAP-VERT

Oui, comment ? Répondez. Vous... Vous... Ouf !... Mon coeur me dit...

1235

LE COMTE

C'était ma gouvernante, Mme Rafle, qui m'y menait souvent.

MONSIEUR DU CAP-VERT *(au Comte)*

Madame Rafle vous a élevé ?

MADAME DU CAP-VERT *(au Chevalier)*

Madame Éberne a été votre mie ?

LE COMTE

Oui, monsieur.

LE CHEVALIER

Oui, madame.

1240

MONSIEUR DU CAP-VERT

Ouais ! Cela serait plaisant ! Cela ne se peut pas. Mais si cela se pouvait, je ne me sentirais pas de joie.

MADAME DU CAP-VERT

Je commence déjà à pleurer de tendresse.

SCÈNE XII

Madame Rafle, Les Précédents.

MADAME DU CAP-VERT

Approchez, approchez, madame Rafle, et reconnaissez, comme vous
pourrez, ces deux espèces-là.

1245

LE PRÉSIDENT

Allez, allez, je vois bien ce qui vous tient ; vous vous imaginez qu'on
peut retrouver vos enfants : cela ne se peut pas. J'ai tiré leur horoscope
ils sont morts en nourrice.

MONSIEUR DU CAP-VERT

Oh ! si votre art les a tués, je les crois donc en vie : sans doute, je re-
trouverai mes enfants.

1250

MADAME DU CAP-VERT

Assurément, cela va tout seul, n'est-il pas vrai, madame Rafle ? Vous sa-
vez comment celui-ci est venu : c'était un petit mystère.

MADAME RAFLE

Eh ! Mon Dieu oui ! Je les reconnais... Bonjour, mes deux espiègles.
Comme cela est devenu grand !

1255

MADAME DU CAP-VERT

Allons, allons, n'en parlons plus. J'ai retrouvé mes trois vagabonds tout
cela est à moi.

MADAME RAFLE *(en examinant le Comte et le Chevalier)*

On ne peut pas s'y méprendre : voilà vingt marques indubitables auxquelles je les reconnais.

MONSIEUR DU CAP-VERT

Oh ! Cela va tout seul, et je n'y regarde pas de si près.

1260

LE PRÉSIDENT

Qu'est-ce que vous dites là ?

LA PRÉSIDENTE

Quelles vapeurs avez-vous dans la tête ?

LE CHEVALIER *(se jetant aux genoux de Mme du Cap-Vert)*

Quoi ! Vous seriez effectivement ma mère ?

(À Monsieur du Cap-Vert.)

LE COMTE

Mais qu'est-ce que ça ? Qu'est-ce que ça ? Si vous êtes mon père, vous êtes donc un homme de qualité ?

1265

MONSIEUR DU CAP-VERT

Malheureux ! Comment as-tu fait pour le devenir, et pour être gendre du président ?

LE COMTE

Mais, mais, que me demandez-vous là ? Que me demandez-vous là ? Cela s'est fait tout seul, tout aisément. Premièrement, j'ai l'air d'un grand

seigneur ; j'ai épousé d'abord la veuve d'un négociant qui m'a enrichi, 1270
et qui est morte ; j'ai acheté des terres ; je me suis fait comte ; j'ai épou-
sé madame ; je veux qu'elle soit comtesse toute sa vie.

LA COMTESSE

Dieu m'en préserve ! J'ai été trop maltraitée sous ce titre. Contentez-vous d'être fils de votre père, gendre de votre beau-père, et mari de votre femme.

1275

(Au chevalier.)

MONSIEUR DU CAP-VERT *(au Comte)*

Écoute : s'il t'arrive de faire encore le seigneur, c'est-à-dire le fat, je te romprai bras et jambes. Et toi, mons le freluquet, par quel hasard es-tu dans cette maison ?

LE CHEVALIER

Par un dessein beaucoup plus raisonnable que le vôtre, mon père, avec le respect que je vous dois : je voulais épouser mademoiselle, dont je suis amoureux, et qui me convient un peu mieux qu'à vous. 1280

LE PRÉSIDENT

Ma foi, tout ceci n'était point dans mes éphémérides. Voilà qui est fait, je renonce à l'astrologie.

LA PRÉSIDENTE

Puisque ce malade-ci m'a trompée, je ne veux plus me mêler de médecine. 1285

MONSIEUR DU CAP-VERT

Moi, je renonce à la mer pour le reste de ma vie.

LE COMTE

Et moi, à mes sottises.

MONSIEUR DU CAP-VERT

Je partage mon bien entre mes enfants, et donne cet étourdi-ci à cette étourdie-là. Je ne suis pas si malheureux : il est vrai que j'ai retrouvé ma femme ; mais puisque le ciel me redonne aussi mes deux enfants, ne pensons plus qu'à nous réjouir. J'ai amené quelques Turcs avec moi, qui vont vous donner un petit ballet en attendant la noce.

1290

ENTRÉE DE DIVERSES NATIONS

SCÈNE 1

(Après la danse, une Turque chante.)

UNE TURQUE

Tout l'Orient Est un vaste couvent. Un musulman voit à ses volontés
Obéir cent beautés. La coutume est bien contraire en France, Une
femme sous ses lois A vingt amants à la fois. Ah ! quelle différence ! Un¹²⁹⁵
Portugais Est toujours aux aguets, Et jour et nuit de son diable battu, Il
craint d'être cocu. On n'est point si difficile en France Un mari, sans
craindre rien, Est cocu tout aussi bien ; Ah ! quelle différence ! Par tout
pays On voit de sots maris, Fesse-mathieux, ou bourrus, ou jaloux ; On
les respecte tous. C'est, ma foi, tout autre chose en France : Un seul cou-¹³⁰⁰
plet de chanson Les met tous à la raison ; Ah ! quelle différence ! Un Al-
lemand Est quelquefois pesant ; Le sombre Anglais même dans ses
amours Veut raisonner toujours. On est bien plus raisonnable en
France : Chacun sait se réjouir, Chacun vit pour le plaisir ; Ah ! quelle
différence ! Dans l'univers On fait de mauvais vers ; Chacun jouit du¹³⁰⁵
droit de rimaitter Et de nous ennuyer. On y met un bon remède en
France : On inventa les sifflets, Dont Dieu nous garde à jamais ! Ah !
Quelle différence !